

T I V O L I ,

O U

LE JARDIN A LA MODE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de la Cité,
en Prairial, an V de la République.

PAR ARMAND-GOUFFÉ. *K*

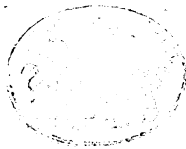
A P A R I S ,

Chez BARBA, Libraire, rue St.-André-des-Arts, N^o. 27,
au Magasin des Pièces de Théâtre.

AN CINQUIÈME DE LA RÉPUBLIQUE.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

MARGUÉRITE , Harengère.	M^e. CAUMONT.
EUSTACHE , Batelier.	M. PÉLISSIER.
FORTUNÉ , élégant Gascon. (<i>Cen'est pas un jeune homme.</i>)	M. RAFFILE.
FLORISE , merveilleuse ridicule. (<i>Espèce de mad. Angot ; dans son role elle fait des pata qu'est-ce.</i>)	M^e. LACAILLE.
ANGÉLIQUE , femme de Dufour.	M^e. RABILLON.
DUFOUR , mari d'Angélique, honnête bourgeois.	M. GUIBERT.
NICOLAS , garçon limonadier.	M. FRÉDERICK.



T I V O L I

O U

LE JARDIN A LA MODE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un jardin élégant, orné de bosquets.... à la droite du spectateur il y en a un de rose, et à gauche un de jasmin. Dans ces bosquets sont des tabourets et des tables.

SCENE PREMIERE.

N I C O L A S, *achevant de ranger.*

ENCORE un dimanche venu!... et un tems superbe, comme nous aurons du monde!

A I E : *Des portraits à la mode.*

Il faut chaque jour qu'euq' chose d'nouveau.
Jadis on aimoit l'combat du taureau,
On app' audissoit Danier et Janot,
On a changé de méthode;
La foule, à présent, ne vient plus qu'ici,
Ce n'est plus qu'ici que tout est joli,
Et grace au beau tems, enfin Tivoli
Devient le jardin à la mode.

A 2

TIVOLI,

AIR : *Des fraises.*

Tivoli ! quel est-ce nom !
Dit chacun en extase !
Il est v'nu leux dira-t-on ,
Chez nous avec l'Odéon ,
Et l'ithiase !

(ter).

Beaucoup de ces philosophes fulminent contre notre société en général.

AIR : *Jeunes amans.*

Cependant j'y vois quelquefois
Des françois de la vieille roche ,
Véritables amis des lois ,
Qui redoutent peu le reproche ;
J'y vois d'honnêtes artisans ,
Fixer le plaisir sur leurs traces ,
Et d'estimables jeunes gens
Figurer au milieu des graces.

Qui vient là bas. Deux de nos originaux ; comme ils ont mauvaise grace à contrefaire l'aimable jeunesse.

AIR : *Te bien aimer, etc.*

Par les brigands, notre aimable jeunesse ,
A trop long-tems vu ses beaux jours flétris ;
La paix revient, les jeux et l'allégresse
De tant de maux doivent être le prix.

Il faut convenir pourtant que c'est un peu mêlé...

LE LAQUAIS, à *Florise.*

Votre jokey demande s'il faut remmener la voiture.

F L O R I S E.

Y a gros.

F O R T U N É, bas.

Contenez-vous donc.

F L O R I S E.

Je fais mon possible.

(Comme ils passent devant Fortuné, celui-ci dit) :

Garçon, trois glaces à la rose.

N I C O L A S.

Dans la minute.

F O R T U N É.

Nous les attendons contre ces rochers de verdure.

N I C O L A S.

C'est dit,

S C E N E I I.

F O R T U N É, F L O R I S E, A N G É L I Q U E.

F O R T U N É.

Je vous jure, belle Angélique, que vous aurez considérablement de plaisir ici... C'est un séjour enchanté... d'honneur... N'est-ce pas... adorable Florise, que depuis que nous y venons nous ne pouvons pas nous en lasser.

F L O R I S E. *(Elle se reprend.)*

Y a gr... Fortuné dit vrai, et cependant il n'y a pas un spectacle où nous puissions aller deux fois sans que je baille à la seconde.

F O R T U N É.

Oui... *Paméla, le Vieux Célibataire, Agamemnon*, l'on va voir cela une fois parce que tout le monde y court... Mais on se promet bien de n'y pas remettre les pieds.

F L O R I S E.

Il y a cependant une pièce qui m'amuse toujours quoique, je l'ai déjà vue six fois.

F O R T U N É.

Madame Angot !... j'ai une loge retenue pour la prochaine représentation. Nous entrerons par la rue basse, et la salle sera éclairée en bougies... Vous y verrez des ambassadeurs, d'ailleurs...

AIR : *Enfant chéri des dames.*

Dans mainte comédie ,
 Je vois plus d'un défaut,
 Je ne vois de génie
 Que dans *Madame Angot.* (bis)

Corneille , Racine , Voltaire ,
 Ont peut-être quelques beautés ,
 Mais ils n'ont pas le talent de me plaire ,
 Je n'aime que les nouveautés ;
 De Regnard , Destouche , Molière ,
 Les jeunes gens sont dégoutés. (bis)

Le *Vieux Célibataire*
 Fait pleurer le parterre ,
 Le genre intéressant n'est pas ce qu'il me faut ,
 Dans cette comédie ,
 Je vois plus d'un défaut , etc.
 Contat de la nature
 Ravit tous les secrets ;
 Mais la caricature
 A pour moi plus d'attraits ;
 Ce Molé qu'on admire ,
 Ne m'amuse jamais ,
 Il ne me fait pas rire ,
 Je le trouve mauvais.....

Oui!.... je répéterai , malgré tout leur succès ,
 Dans mainte comédie ,
 Je vois plus d'un défaut ,
 Je ne vois de génie
 Que dans *Madame Angot.*

F L O R I S E .

J'aime aussi beaucoup les chevaux qui jouent dans *Cambyse*,

AIR : *Regards vifs et joli maintien.*

Comme ces chevaux sont instruits !
 Comme ils connoissent le théâtre !
 Qu'ils sont habilement conduits !
 En honneur ! j'en suis idolâtre !
 Applaudis par les spectateurs ,
 Ils doublent de soin dans leur rôle !

OU LE JARDIN, A LA MODE.

7

Ces chevaux-là sont enchanteurs!
Pour valoir bien d'autres acteurs,
Que leur manque-t-il ! (*bis*). la parole.

ANGÉLIQUE.

On ne peut point disputer des goûts, mais, moi...

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

J'ai toujours aimé ces acteurs,
Chers à Thalie, à Melpomène,
Qui plaisent sans choquer les mœurs,
Et font la gloire de la scène !
On peut s'amuser quelques jours
D'une folle caricature,
Le bon goût ramène toujours
Où l'on rencontre la nature.

FORTUNÉ.

Toujours la nature et rien que la nature, cela excède à la fin.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, NICOLAS, *apportant des glaces.*

NICOLAS.

Vous êtes servis.

FORTUNÉ.

Merci, mon garçon.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, *excepté NICOLAS.*

FLORISE.

Ma chère Angélique, tu n'auras qu'à te louer d'être venue ici sans prévenir ton mari.

ANGÉLIQUE.

Il m'aime si tendrement qu'il m'en coûte pour faire une pareille démarche sans son aveu.

FORTUNÉ.

Il ne vous l'a point défendu.

T I V O L I ,
A N G É L I Q U E .

Je lui aurois obéi...

F O R T U N É .

Eh bien ! nous vous reconduirons avant qu'il puisse s'apercevoir de votre absence.

F L O R I S E .

Et je gage, ma bonne amie, que tu voudras revenir quand tu auras une idée de toutes les merveilles qu'on voit ici.

A I R : *A moins que dans ce monastère.*

F O R T U N É .

Là se trouve une circassienne,
Plus loin sont des appas chinois,
Près d'elle la vive Georgienne,
Offre son agaçant minois,
Tous les habits, tous les visages,
Votre œil ici les trouvera,
Et ce qui vous étonnera,
Vous verrez même des sauvages.

A N G É L I Q U E .

Tout ce que vous me dites, me fait voir que je suis déplacée ici... et cette parure modeste que je suis pourtant résolue à ne jamais quitter, me fera remarquer de toute cette brillante société qui vient dans ce jardin.

F L O R I S E .

Non ! non ! avec moi tu peux te présenter par-tout, d'ailleurs...

A I R : *Non, non, Doris.*

Tu viens pour la première fois,
Tu ne dois pas être connue,
Il suffit d'offrir ton minois...
Sous un bonnet à l'ingénue,
Mais comme moi, quand tu seras
Plus formée et plus dégourdie,
Comme moi, tu te montreras
Sous un bonnet à la harpie.

ANGÉLIQUE.

Ces bonnets-là ne sont point de mon goût.

FORTUNÉ.

Il y faudra joindre quelques esprits, Je gage qu'ils vous iront à merveille.

ANGÉLIQUE.

Tout est nouveau pour moi, jusqu'à votre langage. Qu'appellez-vous donc un esprit ?

FLORISE.

AIR : *La boulangère a des écus.*

Ma belle, on appelle un esprit
 Cette petite aigrette, (*elle montre sa coëffure.*)
 L'été dernier, la mode prit
 De porter sur la tête
 Un esprit
 Un esprit sur la tête.

FORTUNÉ.

Quelques jours après deux esprits
 Entroient dans la toilette,
 Puis on se garnit à Paris
 Tout autour de la tête !
 D'esprits
 Tout autour de la tête.

ANGÉLIQUE.

Cela est joli... sur votre tête, Florise... mais je ne crois pas qu'on en voie jamais sur la mienne... J'ai cédé à vos instances, je n'ai pas cru qu'il y eut d'inconséquence à venir avec vous prendre une glace... J'espère que vous tiendrez votre promesse, et que vous allez me reconduire.

FORTUNÉ.

Comment ! Vous reconduire !... Mais quand on vient à Tivoli, l'on y passe la journée... Et le bal... Le feu d'artifice....

ANGÉLIQUE.

Et mes enfans, et mon mari.

FLORISE.

Ils se passeront bien de toi pendant quelques heures.

B

ANGÉLIQUE, (*sortant du berceau.*)

Moi, je ne puis me passer d'eux. J'ai dit à mes enfans que je venois ici... Si leur père reutré avant moi, ils l'en instruiront, et je compte assez sur son amitié, pour croire qu'il vien droit me rejoindre... (*Elle sort du théâtre.*)

F L O R I S E.

Suivons-la Nous parviendrons peut-être à la faire rester. (*Ils la suivent.*)

S C E N E V.

EUSTACHE, MARGUERITE, NICOLAS.

E U S T A C H E.

GARÇON.

N I C O L A S.

Plait-y, monsieur.

E U S T A C H E.

D'la glace.

N I C O L A S.

A quoi.

M A R G U E R I T E.

Pardi ! est-ce qu'en y a de plusieurs façons.

N I C O L A S.

Sûrement ! (*Il leur fait lire la carte.*)

A I R : *De calpigi.*

En voulez-vous à la vanille ?

En voulez-vous à la pastille ?

En voulez-vous au chocolat ?

A la rose ? ou bien au cedrat ?

En voulez-vous à la groseille ?

Au citron, aux œufs, à l'oseille ?

A la fraise ! Au beurre ? Au brugno ?

A la crème ou bien au jambon ?

En voulez-vous.

E U S T A C H E.

La première qui vous tombera sous la main.

N I C O L A S.

Ça vous est égal ?

M A R G U E R I T E.

Comme vous dites. Ça nous est égal. (*Nicolas sort.*)

SCENE VI.

EUSTACHE, MARGUERITE.

EUSTACHE.

Eh ben ! ma cousine Marguerite... T'as voulu voir c'beau jardin de Trivoli, dont on parle tant, te v'la contente... J'allons boire des glaces.... Les cervelats que j'avons mangés cheux le cabaret, nous serviront de dîner... J'rest'rons au bal... au feu d'artificé, y ne nous en coûtera pas plus.

MARGUERITE.

Gageons que tu ne sais pas pourquoi j'ons eu envie d'y entrer.

EUSTACHE.

Gageons que tu ne sais pas pourquoi j'nous sommes laissé aller ?

MARGUERITE.

C'est que tu veux danser !

EUSTACHE.

Est-ce que j'oserois danser ici, fait comme me v'la ?

MARGUERITE.

Eh ! pourquoi donc pas... T'as pas de bottes, j'som prop' com' des lapins. J'y danserois, moi, si j'en avois envie ! et faudrois ben que tu soyisse mon meneux, oui dà.

AIR : *De Cadet Roussel.*

J'sis honnêt' fil', t'es bon garçon,
J'pouvons êtr' par-tout sans façon,
Ben des gens sont mieux en parure
Qui n' nous val' pas, moi j' t'en assure.

A ton avis,

Jug' t-on les gens, sur leurs habits !

EUSTACHE.

T'as raison.

AIR : *C'est aussi com' ça que je pense.*

C'est aussi com' ça que j' pense,
Je n' sis pas calé,
Mais j' sis fort de ma conscience,

Car je n'ai rien volé.
 Si l'on n'avoit d'aut' parure)
 Qu' celle d' ses vertus,
 Que d' gens couverts de dorure
 Paroitroient tous nuds !

Quoique ça , comme je te dis , c'est pas pour danser que
 que je suis venu t'ici.

M A R G U E R I T E .

Tu sais ben que ce matin , j'étois sur le pas de la porte ,
 quand il a passé un brisqui , verd et tout doré.

E U S T A C H E .

Pardi ! pisque je l'ai remarqué et que c'est à cause que
 je viens de le voir à la porte d'ici , que j'ai ben voulu entrer.

M A R G U E R I T E .

Tiens , qu'eu tour , c'est aussi à cause de ça , que je t'ai
 d'mandez à v'nir.

E U S T A C H E .

Est-ce que tu connois François ?

M A R G U E R I T E .

Est-ce que t'as connu Fanchon ?

E U S T A C H E .

Qu'est-ce que c'est que Fanchon ?

M A R G U E R I T E .

Qu'est-ce que c'est que François ?

E U S T A C H E .

J' vas te dire ce que c'est que François.

M A R G U E R I T E .

J' vas te dire ce que c'est que Fanchon.

E U S T A C H E .

François... C'est ce bieu monsieur , si élégant qu'étoit
 à droite dans le brisqui.

M A R G U E R I T E .

Eh ! ben , Fanchon , c'est c'tè belle madame , qu'étoit à
 gauche.

A I R : *Jeune fille et jeune garçon.*

Fanchon logeoit dans un tonneau ,
 Mais pour avancer sa fortune ,
 Al' tricota dans la tribune

De c' club qu'on a mis à veau l'eau,
 Puis la v'la qui s'exerce,
 Qui court comme un barbet;

EUSTACHE.

Pour êt' rich' comme all' l'est.
 Quoi donc qu' Fanchon a fait?

MARGUERITE.

Le commerce!

(bis.)

EUSTACHE.

AIR: *Jeunes filles.*

François qu'est si riche aujourd'hui
 Etoit laquais d'un homme honnête
 Quand la révolution fut faite,
 Il a changé d' place avec lui,
 Chaque jour son mérit' perce,
 Par tout, on le reconnoit.

MARGUERITE.

Pour êt' rich' comme il l'est
 Quoi donc qu' François a fait!

EUSTACHE.

Le commerce!

(bis.)

MARGUERITE.

Ah! ah! ah! t'as ben raison de dire que nous valons mieux.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, NICOLAS.

NICOLAS.

V'là les glaces qu'vous m'avez demandées.

EUSTACHE.

Ah! mon dieu qu'all' sont petites!

MARGUERITE.

Falloit donc apporter des petits pains.

NICOLAS.

Tiens! est-ce qu'on mange du pain avec ça?

Comment, faut vous prier pour avoir un sou de pain ? eh ben ! j'nous en passerons.... Dites donc, monsieur le garçon, jusque se sont donc mis les ceux qui sont v'nus y a une heure dans ce cabriolet qu'est encore à la porte ?

NICOLAS.

Ma fine, y s'étions là contre ce rocher... y sont sans doute allé s'promener.

MARGUERITE.

Ah ! y viendront, s'ils sont ben plantés.... mettons-nous sous s'tautre berceau.... n'ia pas d'risque, n'est-ce pas, monsieur le garçon ?

NICOLAS.

C'est fait pour ça. (*Il y porte les glaces et sort.*)

(*Les autres entrent dans le berceau.*)

NICOLAS, sortant.

Qu'eu drôles de gens.... comme ils ont l'air neuf ! (*Il sort.*)

SCENE VIII.

EUSTACHE, MARGUERITE.

EUSTACHE.

N'est-ce pas drôle que nous trouvions dans la même voiture deux de ces gens.... (*Marguerite soufflant sur sa glace.*) Eh ben, tu souffles sur ta glace ; c'est-y pour la refroidir ?

MARGUERITE.

Laisse donc ; c'est t'te bête de garçon qui les a servies froides.

EUSTACHE.

Pas qu'on n'a pas une tournure, il n'a pas daigné les faire chauffer.

MARGUERITE.

Chut !... j'entends quelqu'un qui avance....

EUSTACHE.

C'est p'têt not'monde.

SCENE IX.

EUSTACHE, MARGUERITE, MONTROSE,
ADÉLAÏDE.

EUSTACHE.

Non, ma foi.... ce sont des jeunes gens de ben bonne mine.

MARGUERITE.

Je gage que ce sont d'honnêtes gens.

EUSTACHE.

Dieu merci ; il y en a encore plus que de frippons, en France.

MARGUERITE.

Écoutons-les ; tu verras que je ne me trompe pas.

MONTROSE.

Le beau jour ! ma chère Adélaïde !.. et que les plaisirs qu'on trouve à présent à Paris nous dédommagent bien du temps affreux que nous avons passé.

ADÉLAÏDE.

Et qui, j'espère, ne reviendra plus.

AIR : C'en est fait, je me marie.

Il est passé le nuage
Qui couvroit notre printemps ;
C'est ainsi qu'après l'orage
On voit venir le beau temps.

Nous avons fermé l'abîme
Long-temps ouvert sous nos pas ;
Après le règne du crime,
Le plaisir a plus d'appas.
Le bonheur dans ces climats
Avec la paix vient de naître ;
Plaisir pur ! gaieté champêtre !
On ne vous troublera pas ;
La crainte enfin doit disparaître
De nos paisibles états.....

Il est passé le nuage, etc.

T I V O L I ,
M O N T R O S E .

Oui ! bannissons toute crainte , et livrons-nous à la gaieté.

A D É L A I D E .

AIR : De zéphyr , (contredanse .)

Oui ! dans ce jardin plein de charmes ,
Fixons les plaisirs et les jeux
Amoureux ,
Rien ne doit nous causer d'allarmes ;
Tout invite dans ce séjour
A l'amour.

De la danse les agrémens
Innocens ,
Et des fleurs
Les odeurs
Et couleurs

Réveillent l'attrait du plaisir :
Dans ces lieux tout invite à jouir !

Et dans ce jardin plein de charmes , etc.

Ici l'innocence
Commit sa défense

A l'honneur des jeunes Français ;
Mais que la vengeance ,
Que l'intolérance
En soient proscrits pour jamais.

Et dans ce jardin plein de charmes , etc.

M O N T R O S E .

Non, rien ne troublera nos plaisirs... je vous le jure au nom de toute la jeunesse.

A D É L A I D E .

Ce serment me rassure... mais en entrant ici j'ai vu certaines figures...

M O N T R O S E .

Où n'en trouve-t-on pas depuis la révolution !... mais rassurez-vous, nous sommes résolus à ne rien souffrir de suspect.

AIR

AIR : *Un jour Guillo trouva Lisette.*

Sans remords comme sans scrupule ,
 Il faut dans ces paisibles lieux
 Livrer le vice au ridicule ,
 Tout alors n'en ira que mieux ;
 Que notre justice soit prompte ,
 De notre honneur soyons jaloux ;
 Si le crime entre ici , la honte
 En pourra rejaillir sur nous.

Allons rejoindre notre société , et réunissons - nous pour
 cette épuration.

M A R G U E R I T E .

Vois - tu , vois - tu , mon cousin , qu'on partage notre
 opinion.

E U S T A C H E .

J'n'avons pas moyen de v'nir souvent ici ; mais j'frons la
 même épuration dans nos guinguettes.

M A R G U E R I T E .

Chut... pour le coup v'là nos frippons...

S C E N E X.

E U S T A C H E , M A R G U E R I T É dans leur ber-
 ceau, F O R T U N É , F L O R I S E , A N G É L I Q U E ,
 D U F O U R .

F L O R I S E .

Mais , mon voisin , vous n'êtes point du tout raisonna-
 ble... votre femme est jeune,.. et les plaisirs.

F O R T U N É .

Vous paraissez l'ennemie déclarée des bals... cependant...

AIR : *De la Monaco.*

Le bal est le rendez-vous des graces ,
 Le séjour des jeux et des plaisirs ,
 Le discret amour y suit vos traces ,
 Tout excite et comble vos desirs ;
 La volupté ,

TIVOLI,

La gaieté,
 La beauté,
 De la sévérité
 Proscrivent les grimaces ;
 Et les amans
 Dans ces momens
 Charmans
 Trouvent le dénouement
 D'un trop long tourment.

Le bal est le rendez-vous des graces , etc.

ANGÉLIQUE.

Je ne blâme point ceux qui viennent au bal, la gaieté n'est point un défaut... chacun prend son plaisir où il le trouve, mais..

AIR : *Trouver le bonheur en famille.*

L'éclat d'un plaisir trop bruyant
 Charme-t-il le cœur d'une mère,
 Et vaut-il le tableau riant
 D'un fils caressé par son père ?
 Non !... la vertu figure mal
 Où la seule vanité brille ;
 On poursuit le bonheur au bal,
 On le trouve dans sa famille.

DUFOUR.

Embrasse-moi, ma bonne amie ! j'étois sûr de tes sentimens.

FORTUNÉ.

Mais quand on veut se pousser dans le monde, faire des connoissances.

DUFOUR.

Il y en a qu'on n'est point tenté de faire.

FLORISE.

Nous prendriez-vous pour des je ne sais qu'est-cé ?

DUFOUR.

AIR : *Cœurs sensibles, cœurs fidèles.*

J'aime à vous croire estimables ;
 Rarement je crois le mal ;
 Mais êtes-vous moins blâmables
 D'emmener ma femme au bal.

FLORISE.

Monsieur, seriez-vous capable ?

FORTUNÉ.

Daignez juger sans rigueurs...

Nous sommes connus et estimés, votre épouse ne risque rien avec nous...

EUSTACHE.

Sûrement...

Ce sont des agioteurs!

FLORISE.

Ah! ciel... Marguerite! je suis reconnue.

FORTUNÉ.

Eustache... ici... je suis perdu!

MARGUÉRITE.

Parle donc, Fanchon, comme te v'là cossue. T'as donc ben fait danser l'anse du panier.

EUSTACHE.

Et toi, François, t'as donc ben donné des coups de peigne au trésor public pour te requimper de la sorte!

ANGÉLIQUE, à son mari.

Quelle découverte!

DUFOUR, à Angélique.

Faites donc à présent des connoissances dans le grand monde, voilà à quoi vous vous exposez.

FLORISE, d'un ton polsard.

J'ai acquis légitimement, le bien que je possède.

MARGUÉRITE.

Oui dà! dis-moi donc ton secret.

FLORISE.

J'ai fait des fournitures....

EUSTACHE.

Et toi François, c'est sans doute comme ça que tu t'es enrichi de ton côté.

Montrose arrive avec Adélaïde.

MONTROSE.

Eh! parbleu... Voilà un jeune homme de bonne mine!.. Que vois-je? François, mon ancien cocher!

FORTUNÉ.

Encore une reconnaissance!...

ADELAÏDE.

Fanchon!... Qu'est ce que cela veut dire?

TIVOLI,

FANCHON.

Paix ! paix ! Je vois que je suis déplacée ici , et je m'en vas !

MONTROSE.

Sortez ou je....

(*Il lève sa canne.*)

FORTUNÉ.

Venez , belle Florise.... Méprisons ces propos.

FLORISE.

Nous en avons entendu bien d'autres.

EUSTACHE.

Sans ceux que vous entendrez encore.... En attendant mieux.

(*Florise et Fortuné sortent en riant.*)

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS , HORS FLORISÉ ET FORTUNÉ,
NICOLAS.

MARGUERITE.

LA ! ont-ils du front !

DUFOUR.

Mais il ne faut point pour cela concevoir une mauvaise idée de tous ceux qui aiment le plaisir.

AIR : *On compteroit les diamans.*

Ces jeunes et braves François

× Que la paix rend à leur famille ,

Peuvent après tous leurs succès

Figurer où le plaisir brille ;

Et pour trouver enfin l'oubli

Des maux qu'a soufferts la patrie ,

Les gens sensés à Tivoli

Peuvent bien chercher la folie.

ANGÉLIQUE.

J'aime à le croire.

D U F O U R.

Pour te le prouver, je veux passer ici, la soirée avec toi.
Nous verrons ici des figures différentes.

E U S T A C H E.

Ma foi, Marguerite, si tu veux, nous y resterons aussi.

M A R G U E R I T E.

Pourquoi pas ? Nous avons payé aussi, v'la tout.

M O N T R O S E.

A I R : *Une pipe de tabac.*

Nous concluons de la rencontre
Que vous avez faite en ces lieux,
Que par-tout le crime se montre, X
Mais sur lui, nous avons les yeux ;
Il ne troublera point nos fêtes,
Car dans ce jardin enchanté
Comme par-tout, les gens honnêtes
Font enfin la majorité.

E U S T A C H E.

Tiens, vois-tu déjà c'te danse qui se forme.

M A R G U E R I T E.

Monsieur a raison, je vois là bien des figures honnêtes.

(*Des musiciens, des danseurs paroissent.*)

(*Plusieurs Allemandes se forment sur l'air suivant. Ici il y a un ballet et des contre-dances. On entend partir une boîte, tous les danseurs sortent en criant.*)

V'la le feu d'artifice !

Allions voir le feu d'artifice ! X

E U S T A C H E.

Qu'ils sont donc bêtes ! Ils ont attendu la nuit, nous ne pourrons rien voir !

(*La toile du fond se lève et laisse appercevoir les apprêts d'un feu d'artifice, les danseurs sont rangés autour et on le tire.*)

TIVOLI,
VAUDEVILLE.

AIR : *De la croisée.* CROSSROAD

MONTROSE.

Après avoir bien fait danser
Mainte et mainte fière puissance,
Je crois pour m'en récompenser,
Qu'on peut me permettre la danse :
J'ai vu le feu de l'ennemi
Sans que mon courage en frémissé, *shudder with*
Je puis venir à Tivoli *foigt*
Voir le feu d'artifice.

DUFOR.

On a tant fait danser mon bien
Mis si bon ordre à ma dépense,
Qu'il ne me reste aucun moyen
De venir souvent à la danse :
Avec feu l'on m'a bien promis
Qu'un jour on me rendroit justice ;
Mais ce feu-là, mes bons amis,
C'est un feu d'artifice.

EUSTACHE.

On nous promet enfin la paix ;
Les honnêtes gens dans la France,
En dansant, pourront désormais
Aux intriguans donner la danse ;
Nos feux de joie et nos transports
Pour les brigands sont un supplice,
Mais leur rage et leurs vains efforts
Sont un feu d'artifice.

NICOLAS.

L'artifice doit-il ici
Faire tant courir, quand on pense
Que sans aller à Tivoli,
Par-tout on peut le voir en France ;
La bonne foi des intriguans,
L'air benin qu'emprunte le vice,
Et l'humanité des brigands ;
Tout est de l'artifice.

ANGÉLIQUE.

Les attraits et les agrémens,
 Que l'on ne doit qu'à la nature,
 Peuvent inspirer aux amans
 Un feu vif, une flamme pure ;
 Mais celle qui prétend charmer
 Par des dehors où l'art se glisse,
 Ne pourra jamais allumer
 Que des feux d'artifice.

MARGUERITE *au public.*

Trop souvent les meilleurs couplets
 A la critique sont en butte,
 L'auteur qui croit les siens mauvais
 A doublement peur de la chute ;
 Ou, si vous daignez l'applaudir,
 Quelques journaux, avec malice,
 Diront qu'il a, pour réussir,
 Employé l'artifice.

F I N.